Hespéris-Tamuda LXI (1) (2026): 9-34

Notes on the Commercial and Defensive Function of a Medieval City: The Case of Tāmdūlt

Notes sur la fonction commerciale et défensive d'une ville médiévale: Cas de Tāmdūlt

Khalid Loukid
Historien et conservateur de musée
(Fondation Nationale des Musées), Marrakech

Abstract: The medieval city of Tāmdūlt remains insufficiently studied from historical and archaeological perspectives. This article aims to highlight the main functions of this pre-Saharan town during the medieval period, focusing on its commercial and defensive roles. The research combines archaeological surveys at the presumed site of Tāmdūlt, the study of collected ceramic artifacts, and a critical analysis of medieval historical sources, compared with similar urban sites. The results show that Tāmdūlt was a major hub for trans-Saharan caravan trade and a strategic center for control and defense at the edges of the Sahara. These findings enhance our understanding of the city's role in medieval economic and military networks in southern Morocco.

Keywords: Tāmdūlt, Trans-Saharan trade, Fortifications, Medieval Archaeology, Archaeological Surveys, Southern Morocco

Introduction

Le site de Tāmdūlt, près de Tīzūnīne, est situé sur une petite éminence au milieu d'une vaste plaine à 13 kilomètres au sud-ouest d'ʾAqqā (Figure 1). Au nord-ouest de cette plaine se trouve le Jebel Bānī et en parallèle de celui-ci, au sud-est, le Jebel ʿAddāna qui abrite d'anciennes mines de cuivre. Ces dernières pourraient être celles que la population de Tāmdūlt exploitait.[1] A l'est des ruines court le Wād ʾAqqā qui approvisionnait la cité en eau. Ainsi, la situation de la ville est stratégique car elle est fondée sur l'une des routes caravanières et commerciales les plus importantes de l'époque médiévale, la route de Sijilmāssa-Ghānā en passant par Tāmdūlt et ʾŪdaghust.

Le mauvais état de conservation des structures archéologiques encore visibles sur le site ne permet pas de reconstituer la carte urbaine de cette ville qui n'a pas eu encore l'intérêt qu'elle mérite de la part des archéologues et des chercheurs. Le seul bâtiment intégralement conservé est le mausolée d'un prophète juif Sīdī Shanāwīl, vénéré par Juifs et Musulmans. Deux imposantes

[1] Selon la prospection que Bernard Rosenberger a menée à la fin des années soixante dans cette région, il en déduit que "en l'absence d'autres gisements argentifères proches ayant été anciennement exploités, que le Jbel 'Addāna et ses annexes sont la montagne dont parlent al-Bakrī et al-Watwāt.." Voir Bernard Rosenberger, "Tāmdult, cité minière et caravanière présaharienne (IXe-XIVe s)," *Hespéris-Tamuda* XI, fascicule unique (1970): 111.

forteresses, situées dans la partie nord du site, occupent une grande superficie, mais leur état de conservation est très critique. Dans les environs, plusieurs zones, représentant des bâtiments divers, ont été identifiées grâce aux reconnaissances au sol que nous avons effectuées.[2]

Le présent article propose ainsi une synthèse des résultats obtenus lors de ces prospections. Ces recherches ont permis de mettre au jour plusieurs structures et habitations, ainsi que de rassembler un ensemble de matériel archéologique significatif.[3] L'objectif de cet article est de concentrer l'analyse sur les aspects à la fois historiques et archéologiques du site, les structures existantes et l'étude du matériel céramique collecté, afin de mieux comprendre et d'attester la fonction commerciale et défensive de Tāmdūlt durant l'époque médiévale.

La méthodologie adoptée consiste à analyser les sources historiques et à les confronter aux données archéologiques. Elle inclut également une approche comparative avec le matériel découvert dans d'autres villes médiévales à vocation caravanière, telles que Sijilmāssa et ʾŪdaghust, afin de dégager des conclusions sur le rôle et l'organisation de Tāmdūlt à cette période.



Fig. 1: Vue depuis l'angle est du site de Tāmdūlt (© K. Loukid, 2013).

[2] En 2013, nous avons mené des prospections et des recherches archéologiques sur le site présumé de Tāmdūlt, dans la région de Tata.

[3] Pour plus de détail voir: Khalid Loukid, "Tāmdūlt: étude historique et archéologique," (Mémoire de fin d'études de l'INSAP, Option Archéologie islamique, sous la direction d'Abdallah Fili et Ahmed Saleh Ettahiri, 2013-2014).

I. Tāmdūlt d'après les sources historiques

Les sources historiques livrent peu d'informations sur Tāmdūlt, ce qui surprend au regard de la renommée de la ville comme centre commercial prospère et acteur clé de l'économie régionale.

A la fin du III^{ème} H/ IX^{ème} siècle J.-C., al-Yaʿqūbī (m. 887 ou 905 ap. J.-C.) fournit les premières informations sur la ville de Tāmdūlt. Bien qu'il n'eût pas visité personnellement la région, il nous avait livré des détails sur sa localisation.[4] À cette époque, la ville de Tāmdūlt se trouvait dans le Draa, qui était composé d'un ensemble de villages (connus sous le nom de "Qurā tuʿraf Banī Darʿa"). Il semble que Tāmdūlt n'ait pas encore atteint son développement économique et urbain maximal, car elle demeurait une petite ville. Selon les informations d'al-Yaʿqūbī, cette cité aurait été fondée par un descendant d'ʾIdrīs, très probablement Yaḥyā, peut-être un fils de ʿAbd ʾAllāh ʾIbn ʾIdrīs ʾIbn ʾIdrīs.

L'auteur nous rapporte d'autres informations concernant les ressources minières autour de la cité: Tāmdūlt avait, d'après lui, des dépôts d'or et d'argent très abondants. Ces mines seraient en effet, l'une des ressources économiques de Tāmdūlt. Il en résulte que la ville fut connue par ses échanges commerciaux aussi bien avec le Soudan qu'avec les autres villes du nord. L'auteur signale enfin que**,** la région était habitée par une tribu berbère appelée Banū Targa. Celle-ci sera mentionnée également par al-Bakrī au V^{ème} H/XI^{ème} siècle J.-C.

Au IV H./X^{ème} siècle J.-C., ʾIbn Ḥawqal, bien plus qu'un simple compilateur, a beaucoup voyagé et il a abondamment décrit les pays qu'il a visités et les événements dont il a pu être témoin. Celui-ci signale brièvement Tāmdūlt au nord d'ʾŪdaghust.[5] Il nous décrit les villes caravanières comme Nūl Lamṭa, Sijilmāssa et ʾŪdaghust. Tāmdūlt est donc au X^{ème} siècle J.-C. l'une de ces villes commerciales, situées au Maghreb.

Au V H./XI^{ème} siècle J.-C., ʾIbn Ḥazm (m. 1064 ap. J.-C.) attribue la fondation de Tāmdūlt à la postérité de ʿUbayd ʾAllāh ʾIbn ʾIdrīs.[6]

A la même époque, al-Bakrī, un andalou mort en 1094 ap. J.-C., nous donne des informations abondantes sur Tāmdūl.[7] Il nous fournit des détails sur la localisation de Tāmdūlt. En ce qui concerne sa fondation, al-Bakrī

[4] Rosenberger, "Tāmdult," 116.
[5] ʾIbn Ḥawqal, *Ṣūrat al-Arḍ* (al-Iskandariyya: Maktabat al-Ḥayāt, 1992), 91.
[6] ʾIbn Ḥazm, *Jamharat ʾansāb al-ʿArab* (al-Qāhira: 1962), 52.
[7] ʾIbn Ḥazm, *Jamharat*, 52.

attribue la fondation de cette ville à ʿAbd ʾAllāh ʾIbn ʾIdrīs II. À l'époque d'al-Bakrī, Tāmdūlt était bien plus qu'une petite ville. Elle était entourée d'une enceinte construite en pierres et en briques crues, disposait de deux bains publics et d'un marché animé. Cela semble découler de l'essor de ses activités commerciales à cette période, ce qui a contribué à la prospérité de la ville.

Au VI[ème] H./XII[ème] siècle J.-C., l'Anonyme de l'*ʾIstibṣār* mobilise presque exclusivement les mêmes indications qu'al-Bakrī.[8]

Au VII[ème] H./XIII[ème] siècle J.-C., Yāqūt al-Ḥamawī fait allusion à Tāmdūlt. Il n'a pas visité le Maghreb et ses propos sont peu précis. Il confond la ville de Tāmdūlt avec la ville de Tāmdant en ʾIfrīqiya.[9]

Ensuite, au VIII[ème] H./XIV[ème] siècle J.-C., Al-Waṭwāṭ (m. 1318 ap. J.-C.) apporte des informations supplémentaires sur la ville de Tāmdūlt. Il met en évidence le rôle de Tāmdūlt dans la défense de la région du Souss, particulièrement du côté du désert.[10] Son récit se concentre principalement sur l'aspect défensif de la ville, au détriment de son rôle commercial. Cela soulève la question de savoir si la cité avait cessé de jouer son rôle commercial à cette époque. Il met en avant la solide fortification de Tāmdūlt et son emplacement stratégique. Il attribue la fondation de la ville à ʿUbayd ʾAllāh ʾIbn ʾIdrīs.

En ce qui concerne le reste de ses informations, elles semblent largement correspondre à ce qui avait déjà été rapporté par al-Bakrī. Quant à Ṣafiy al-Dīn ʿAbd al-Mūʾmin Al-Baghdādī (m. 739H/1339 J.-C.), il rapporte les mêmes informations que son prédécesseur Yāqūt al-Ḥamawī.[11]

Enfin, au IX H./XV[ème] J.-C., Muḥammad ʾIbn ʿAbd al-Munʿim al-Ḥimyarī (mort 1495 ap. J.-C.), auteur andalou originaire de Ceuta, rapporte également les mêmes informations qu'al-Bakrī.[12]

On peut déduire de ce qui précède qu'à l'époque médiévale, Tāmdūlt était une ville appartenant aux Idrissides. Toutefois, les auteurs médiévaux n'attribuent pas la fondation de cette cité au même personnage. La fonction commerciale apparaît dès le IX[ème] siècle et se maintient jusqu'au XIII[ème] siècle, période durant laquelle Tāmdūlt est une ville commerciale et caravanière, tirant profit de ses ressources minières pour soutenir ses activités

---

[8] Anonyme, *al-ʾIstibṣār fī ʿajāʾib al-amṣār*, nashr wa-taʿlīq Saʿd Zaghlūl ʿAbd al-Ḥamīd (al-Dār al-Bayḍāʾ: 1985), 213.

[9] Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿjam al-Buldan*, vol. 1 (Bayrūt: Dār Ṣādir, 1995), 7.

[10] Al-Waṭwāṭ, *Manāhij al-fikr*, trad. Edmond Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb* (Alger: Bastide–Jourdan, 1924), 46-7.

[11] Ṣafī al-Dīn ʿAbd al-Muʾmin b. ʿAbd al-Ḥaqq al-Baghdādī, *Marāṣid al-iṭṭilāʿ ʿalā asmāʾ al-amkina wa-l-biqāʿ*, taḥqīq wa-taʿlīq ʿAlī Muḥammad al-Bījāwī (Bayrūt: Dār al-Jīl, 1992), 250.

[12] Al-Ḥimyarī, *al-Rawḍ al-miʿṭār fī khabar al-aqṭār*, taḥqīq ʾIḥsān ʿAbbās (Bayrūt: Maṭbaʿat Haydalbargh, 1984), 128.

économiques et ses échanges avec les pays du Soudan et les cités du Nord. Au XIV^{ème} siècle, la ville est mentionnée comme un centre défensif de la région du Souss, grâce à son emplacement stratégique aux confins du Sahara.

Après le XIV^{ème} siècle J.-C., Tāmdūlt n'est plus citée par les sources historiques : ʾIbn Khaldūn (m. 1406 ap. J.-C.) ne l'a pas mentionné. De même au XVI^{ème} siècle J.-C., Léon l'Africain[14] et Marmol Carvajal n'ont pas signalé la ville.

II. Tāmdūlt: carrefour commercial et itinéraires caravaniers

À l'époque médiévale, le commerce transsaharien constituait un système d'échanges particulièrement dynamique, jouant un rôle majeur dans l'essor économique des dynasties marocaines. Toutefois, les sources textuelles médiévales demeurent relativement lacunaires quant aux modalités précises de ce négoce. Elles se limitent le plus souvent à des indications générales sur les grands axes caravaniers, à l'instar du témoignage d'Al-Bakrī qui mentionne les principaux itinéraires empruntés par les marchands dans le sud du Maroc. Il précise que Tāmdūlt "est à quarante journées de marche d'ʾʾŪdaghust, à onze de Sijilmāssa et à six d'Iglī dans le Souss."[16] En effet, les liaisons de cette ville indiquent bien son rôle économique. Elle semble constituer au XI^{ème} siècle J.-C., avant l'avènement des Almoravides, un véritable carrefour des caravanes venant du Souss et de Sijilmāssa.

Dans un autre passage, le même auteur décrit avec plus de détails l'itinéraire reliant Tāmdūlt à ʾŪdaghust: "A une journée de Tamédelt (Tāmdūlt) se trouve Bīr Djemmalīn (le puits des chameliers) […] dont on doit la construction à ʿAbd al-Raḥmān ʾIbn Habīb (gouverneur de l'Afrique en l'an 127 (745 de J.-C.) […] à trois journées plus loin, on rencontre un grand puits nommé Oueinou Heiloun […] on trouve un puits nommé Ouīttounan, qui ne tarit jamais mais dont l'eau fortement imprégné de sel, purge les animaux qui en boivent. Ce puits a trois toises de profondeur; il est encore que l'on doit à la prévoyance d'ʿAbd al-Raḥmān ʾIbn Habīb […] sur la route d'ʾʾAoudaghast (ʾŪdaghust), il n'y a pas d'endroit plus difficile à passer que celui-ci […] toutes les routes qui vont au pays des Noirs se réunissent auprès de Ouanou Zemīm. C'est un endroit for dangereux, car les Lemta et les Guezoula y attaquent très souvent les caravanes […] de là on arrive à ʾAoudaghast, ville […]."[17]

---

[13] ʾIbn Khaldūn, *Kitāb al-ʿIbar wa-Dīwān al-Mubtadāʾ wa-l-Khabar*, vol. 1 (Bayrūt: 1981).
[14] Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, traduction E. Epaulard, vol. 1 (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1956), 87-95.
[15] Marmol Carvajal, *ʾIfrīqiyā*, vol. III (al-Ribāṭ: Dār Nashr al-Maʿrifa, 1984).
[16] al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. William Mac Guckin de Slane (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1965), 302.
[17] al-Bakrī, *Description*, 296-97.

On constate d'après ce qui précède que cet itinéraire (Tāmdūlt-ʾŪdaghust) était doté de plusieurs puits creusés par le gouverneur umayyade, ʿAbd al-Raḥmān ʾIbn Ḥabīb (127 H/ 745 ap. J.-C), faisant remonter ainsi la période d'activité de la route au VIII^{ème} siècle J.-C. sous les Umayyades.

Au Moyen Âge, il y avait trois routes commerciales: une côtière qui était fréquentée par les caravanes jusqu'au V^{ème} H./XI^{ème} siècle J.-C.[18] Cette route ne comprenait pas des sources d'eau. La deuxième route, qui se situe à l'est de la route côtière, passe de l'Oued Draa-Ghānā par Oued Targa; elle se situe à l'est de la route côtière. Elle était utilisée souvent au retour du Soudan. Pour la troisième route reliant Sijilmāssa à Gānā en passant par Tāmdūlt et ʾŪdaghust, elle était la plus importante et la plus empruntée par les caravanes au V^{ème} H./XI^{ème} siècle J.-C. Cette importance vient de l'abondance des sources d'eau. Cependant, l'usage de cette dernière n'était pas exclusif et n'a pas empêché les commerçants d'emprunter par occasions les autres routes.

L'affluence sur cette troisième route semble résulter de deux facteurs dont l'apparition d'une nouvelle grande saline appelée Tāntāl au V^{ème} H./XI^{ème} siècle J.-C. et celle de Tighazā au VIII^{ème} H./XIV^{ème} siècle J.-C. Celle-ci se caractérisait par la qualité de son sel. Aussi, l'insécurité et le vent sur la route d'Egypte-Ghānā détournaient les caravanes commerciales vers la route de Sijilmāssa. A ce sujet, ʾIbn Ḥawqal dit:[19]

"ويكون بين دبرته وبلاد الزنج براري عظيمة ورمال كانت في سالف الزمان مسلوكة فيها الطريق من مصر إلى غانا، فتواترت الرياح على قوافلهم ومفردتهم فأهلكت غير قافلة وأتت على غير مفردة وقصدهم أيضا العدو فأهلكهم غير دفعة فانتقلوا عن ذلك الطريق وتركوه إلى سجلماسة."

Traduction:

> "Entre ses confins et le pays des *Zinj* [Vastes territoires subsahariens] s'étendent d'immenses déserts et de dunes de sable. Par le passé, la route reliant l'Égypte à Ghānā traversait ces étendues; mais des vents impétueux s'abattirent de manière répétée sur les caravanes et les voyageurs, décimant plus d'une expédition et d'une vie. Ils furent également assaillis à maintes reprises par l'ennemi, ce qui les contraignit à délaisser cet itinéraire pour se reporter sur la route de Sijilmāssa."

Quant à Tāmdūlt, elle accaparait un rôle commercial primordial comme un lieu de rassemblement des caravanes, étant le dernier point avant la traversée du Sahara. Sa prospérité économique découle, semble-t-il, de ses activités commerciales aussi bien avec le Soudan qu'avec les autres villes

[18] Khalid Chegraoui, "Les itinéraires du commerce caravanier transsaharien entre le Maghreb et le Soudan," in *La route de l'or* (Rabat: Ministère de la Culture, 2003), 17.
[19] Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat*, 56. Traduction de l'auteur de l'article.

médiévales. Muḥammad al-Habīb Nūhī pense à ce propos que cette ville avait une fonction commerciale et minière par excellence, car elle est située sur un itinéraire très fréquenté par les caravanes à cette époque médiévale.[20] La même idée est partagée par Ahmed Saleh Ettahiri et Abdelaziz Touri qui signalent que Tāmdūlt "s'accapare un rôle primordial dans les échanges entre le versant nord du Grand Atlas et les steppes méridionales et orientales, en particulier entre Iglī, Aghmat et Tagaost d'une part et les capitales caravanières de Sijilmāssa et ʾŪdaghust de l'autre."[21] Tandis que d'autres pensent que cette cité a été fondée, principalement, pour assurer une fonction minière. C'est le cas de ʿAbd ʾAllah Oulbāz qui suppose qu'elle était une ville minière plus que commerciale. Djinn Jacques Meunié pense lui aussi que "Tamedoult ne semble pas tenir une place très importante dans le commerce, c'est-à-dire dans le trafic avec le Soudan […] la principale raison d'être de Tamedoult paraît être l'exploitation de sa mine d'argent."[23] Dans un autre passage, elle indique que "la mine d'argent des Illalens passe pour avoir déterminé la fondation de Tamedoult au IX^{e} siècle."[24] Enfin, Bernard Rosenberger croit que cette ville avait un quadruple rôle: défensif, agricole, minier et commercial.[25]

Notre point de vue s'accorde en effet avec ce que disent Muḥammad al-Habīb Nūhī, Ahmed Saleh Ettahiri et Abdelaziz Touri: Tāmdūlt, au Moyen Âge, était un centre des caravanes venues de toutes les contrées. Elle serait donc l'une des villes commerçantes par excellence. Les deux fonctions, commerciale et minière, sont en effet complémentaires, l'une renforçant l'autre. C'est pourquoi les textes chantent sa prospérité économique et commerciale.

Les marchands fréquentaient la route Sijilmāssa-Ghānā par Tāmdūlt, car ils y trouvaient tous leurs besoins de voyage. Les marchés et les souks de Tāmdūlt sont par conséquent devenus de plus en plus prospères. Al-Bakrī confirme ce point et dit que "cette ville qui est située dans une plaine et qui renferme deux bains et un bazar très fréquenté."[26] La population de Tāmdūlt vivait de ce fait dans une aisance et richesse incomparable: la tradition orale

---

[20] Muḥammad al-Habīb Nūhī, "Tāmdūlt," in *Maʿlamat al-Maghrib*, vol. 7 (Al-Ribāṭ: al-Jamʿiyya al-Maghribiyya li-taʾlīf wa-tarjama wa-nashr, 1991), 2173-76.

[21] Abdelaziz Touri et Aḥmad S. Ettahiri, "Le commerce caravanier: itinéraires et sites majeurs du commerce saharien," in *La route de l'or* (Rabat: Ministère de la Culture, 2003), 49.

[22] ʿAbd Allāh Ūlbāz, "Naẓra ʿāmma ḥawla istighlāl manājim al-ʿAdāna (manājim Tāmdūlt)," in *Wāḥāt Bānī: al-ʿumq al-tārīkhī wa-muʾahhilāt al-tanmiya* (Agādīr: Kulliyyat al-Ādāb wa-l-ʿUlūm al-Insāniyya, 1999), 139.

[23] Djinn Jacques Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, vol. I (Paris: Librairie Klincksieck, 1982), 371.

[24] Djinn Jacques Meunié, *Greniers-citadelles au Maroc*, vol. I (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1951), 234.

[25] Rosenberger, "Tāmdult," 126.

[26] al-Bakrī, *Description*, 308.

rapporte qu'"un homme de Tāmdūlt fait ferrer son cheval par un fer d'argent et des clous en or."[27] On pouvait peut-être expliquer la formule d'al-Yaʿqūbī "l'or et l'argent y abondaient comme les plantes" par le fait de son dynamisme commercial.

La céramique est toujours considérée comme un indice très important dans l'étude historique d'une ville ou d'une région quelconque. Elle constitue un témoin de l'histoire socio-économique et culturelle des civilisations. Elle permet, à travers l'étude des objets céramiques, d'éclairer la culture matérielle d'un groupement humain et reflète la vie quotidienne et le mode de vie des populations.

L'étude de la céramique nous indique que la majorité de vaisselle est liée à l'activité commerciale de Tāmdūlt. Nous pouvons constater une domination nette de la vaisselle de conservation, de stockage et de transport (46%) dans la céramique collectée. Celle-ci est constituée essentiellement des vases d'eau, surtout les cruches, les jarres de conservation et les petites jarres (figure 2 et 3). Ces objets semblent avoir servi au transport caravanier en tant que gargoulette ou gourde. La technique de leur fabrication est soignée en utilisant une pâte fine pour les petites jarres et les bouteilles, moyenne pour les jarres, et grossière pour les grandes jarres. Sa couleur est tantôt rougeâtre tantôt blanchâtre. Les décors employés sont le décor champlevé, excisé et incisé.

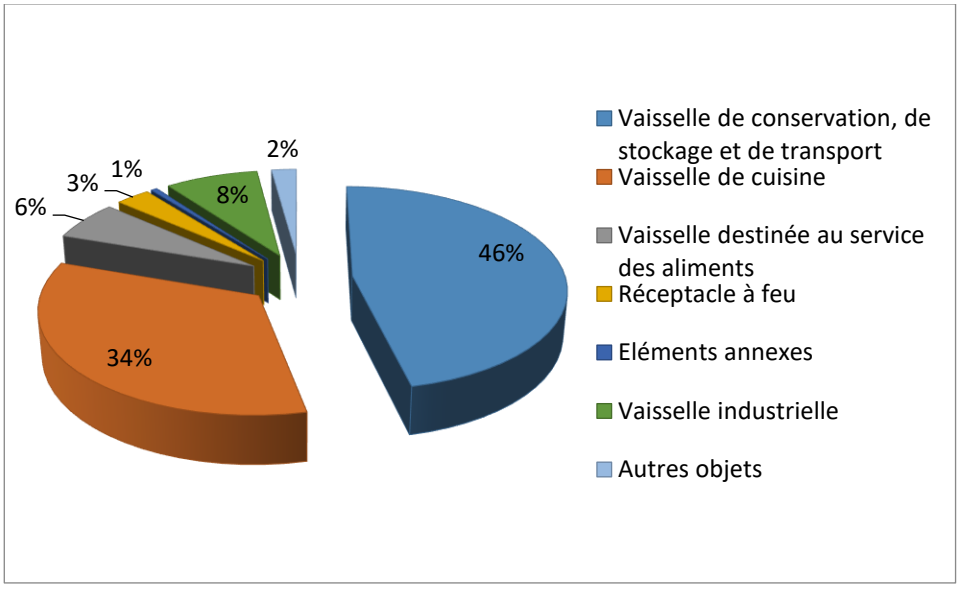


Fig. 2: Proportions des catégories de vaisselles et d'autres objets, toutes zones confondues (© K. Loukid).

[27] Rosenberger, "Tāmdult," 122.

Cependant, malgré cette importance de la céramique dans la commercialisation, les sources historiques sont muettes à ce propos. Elles ne font aucune mention au transport de la céramique, à sa vente au souk et aux modalités de sa commercialisation. Comment un vase aussi fragile et pondéreux que la poterie a-t-il pu être transporté d'une ville à une autre?

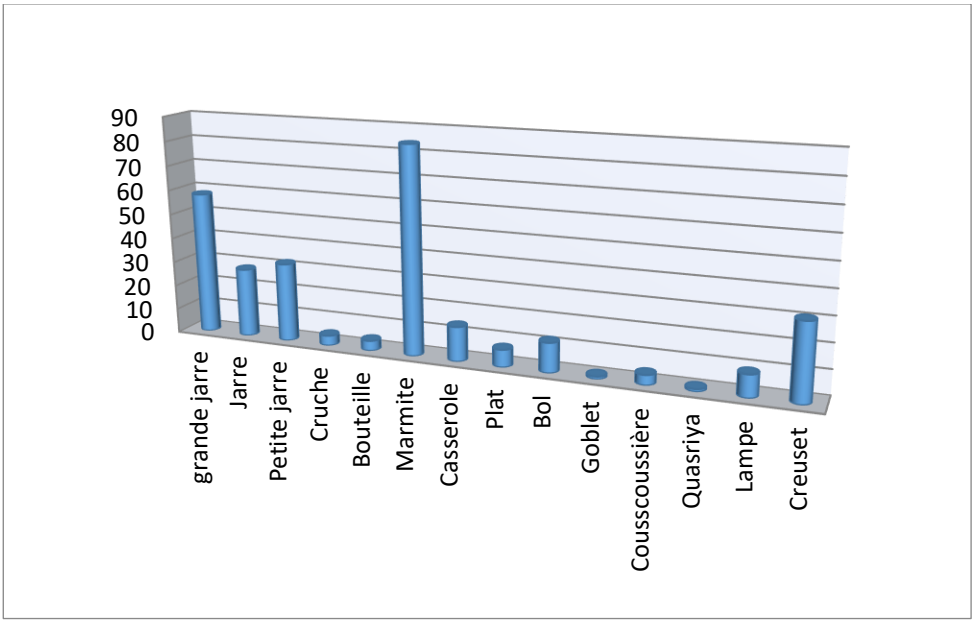


Fig. 3: Proportions des types fonctionnels, toutes zones confondues (© K. Loukid).

Il apparait que la céramique médiévale de Sijilmāssa est l'une des productions les plus importantes des premiers siècles de l'Islam. Sa qualité technique et sa variété typologique lui ont permis d'être présente dans la plupart des cités maghrébines ou soudanaises du Moyen Âge. A cet effet, quelques fragments de céramique découverts à Tāmdūlt ressemblent à ceux découverts à Sijilmāssa[28] (fig. 4).

Cette ressemblance concerne particulièrement la vaisselle destinée au service des aliments (bol et plat), la vaisselle de cuisine (marmite et casserole), ainsi que la vaisselle de conservation, de stockage et transport (jarre, petite jarre, bouteille et cruche). La parenté s'aperçoit aussi bien dans la typologie que dans les décors. La glaçure qui sert de revêtement est très souvent verte monochrome avec une totalité variante entre le vert clair et le vert foncé selon la quantité d'oxyde de cuivre, l'atmosphère et le degré de la cuisson. Le choix de cette glaçure pourrait être lié à l'abondance des

[28] Ronald Messier et Abdellah Fili. "The Earliest Ceramics of Sigilmāsa," in *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^e-X^e siècle), état des recherches, problèmes et perspectives*, études réunies par Patrice Cressier et Elizabeth Fentress, Collection de l'École Française de Rome, 446 (Rome: École Française de Rome, 2011), 137-45.

matériaux colorants (plomb et cuivre) grâce au contrôle des gisements miniers de la région.

D'après la mission anglo-marocaine,[29] les objets céramiques de Sijilmāssa fournissent une fourchette chronologique située entre le IX^{e} et XI^{e} siècle J.-C.113F, tandis que ceux qui sont découverts à Tāmdūlt sont datés du XI^{e} siècle J.-C.[30]

A l'ouest de Tāmdūlt se trouve la grande enceinte d'Agwīdir, située au sud-est du village d'ʾAsrīr sur une crête rocheuse. Il a également fourni des céramiques semblables à celles découvertes à Tāmdūlt (fig. 5). L'observation des céramiques découvertes dans les deux centres illustre nettement une ressemblance au niveau de la pâte à texture fine de type fonctionnel (petite jarre). On note une prédominance de récipients glaçurés, la plupart en vert foncé à l'intérieur et à l'extérieur sous forme de coulures. Les fragments d'ʾAgwīdir sont datés du début de XIV^{e} à la fin du XV^{e} siècle J.-C.[31]

[29] Messier et Fili. "The Earliest Ceramics," 139.
[30] Dates données par monsieur Abdallah Fili.
[31] Youssef Bokbot et al., "Nūl Lamta et l'archéologie de l'oasis d'Asrīr," in *Sidi Waggag b. Zaluw Al-Lamtî, aux origines du malékisme étatique nord-ouest africain* (Rabat: EESP, 2013), 36-8.

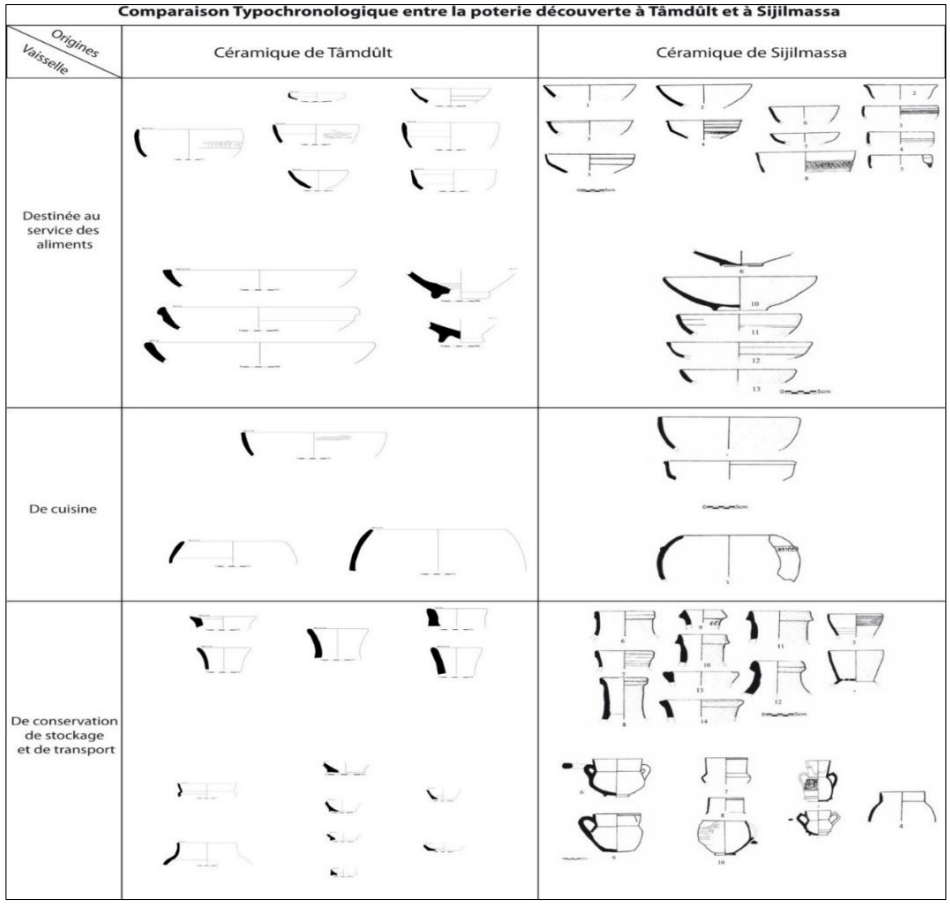


Fig. 4: Comparaison typo-chronologique entre la poterie découverte à Tāmdūlt et à Sijilmāssa (© Loukid, Tāmdūlt, 137; Messier et Fili, "The Earliest," 137-45).

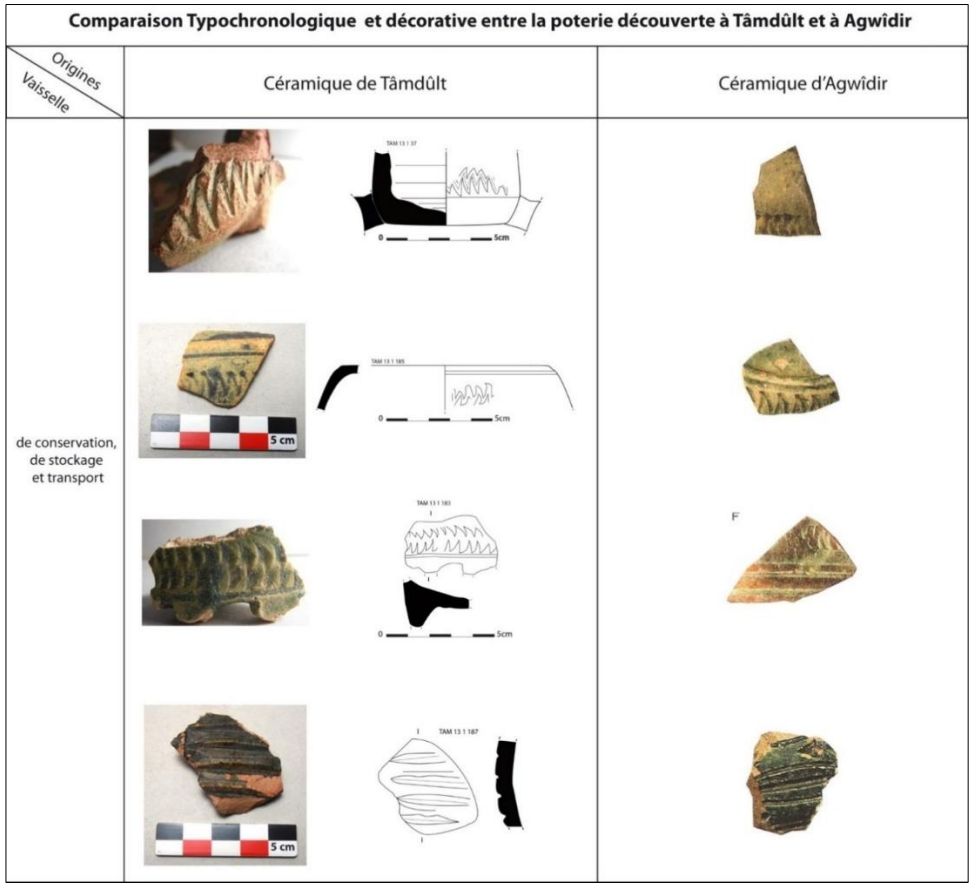


Fig. 5: Comparaison typo-chronologique entre la poterie découverte à Tāmdūlt et à Agwīdir (© Loukid, Tāmdūlt, 138; Bokbot et al., "Nūl." 36-8).

En outre, la consultation du matériel ramassé sur le site de la forteresse almoravide de Tāzāgourt nous a permis d'apercevoir d'autres aspects d'échanges et d'influences. Comme à Tāmdūlt, la vaisselle de conservation, de stockage et de transport est celle qui prédomine dans cette forteresse.[32] Quant aux types fonctionnels de cette vaisselle, ils sont représentés par les grandes jarres, les jarres et les cruches. Au niveau décoratif, on note certaines similitudes: les motifs utilisés sont notamment incisés et excisés.

Sur le plan chronologique, les fragments ramassés sur le site de Tāzāgūrt sont, pour la plupart, relatifs au XII^{e} siècle J.-C. De même, les céramiques découvertes sur le site de Tāmdūlt sont aussi majoritairement

[32] Nādya Ait Ḥaj Lamin, "Tāzākūrt bayna al-naṣṣ al-tārīkhī wa-l-muʿṭā al-atharī" (Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, sous la direction d'Aḥmad Ṣāliḥ al-Ṭāhirī, 2013), 141-42 (dactylographié).
[33] Ait Ḥaj Lamin, "Tāzākūrt," 127.

datées du XII[e] siècle J.-C., surtout celles qui ont été trouvées dans la zone artisanale.

D'autre part, les fouilles de la mosquée Qarawiyyīn ont livré beaucoup de céramiques appartenant à toutes les catégories fonctionnelles d'époque idrisside, zénète et almoravide.[34] Des exemplaires typiques de cette céramique ont été identifiés et jugés similaires à notre lot de céramique (fig. 6). L'analyse des vases a permis de constater qu'il y a des parentés d'ordre morphologique et décoratif avec la céramique découverte sur le site de Tāmdūlt. Les bols idrissides de la mosquée Qarawiyyīn ont des dimensions comparables avec ceux de Tāmdūlt; ils sont dépourvus de décors. Quant à la vaisselle de cuisine, elle est représentée par les marmites et les casseroles; elles ne fournissent pas des analogies morphologiques, mais la décoration est identique.

L'importance de l'éclairage à l'époque médiévale dans la vie quotidienne s'est reflétée dans les échanges commerciaux. La découverte d'un nombre important de lampes à huile sur le site d'ʾŪdaghust renforce cette constatation. Les lampes à huile étaient ainsi soigneusement fabriquées. Leur forme est basse en général avec une base plate en réservoir cylindrique ou caréné, un entonnoir étroit, petit et souvent droit, un bec pincé peu long et à anse étirée. La plupart de ces lampes sont glaçurées en vert monochrome sur les deux faces. Les lampes découvertes à Tāmdūlt ne présentent malheureusement pas des formes complètes. Ce sont des fragments de bec. On a pu toutefois dégager certaines ressemblances avec les lampes trouvées à ʾŪdaghust[35] (fig. 7).

On ne sait pas en fait qu'elles pouvaient être exactement les autres exportations vers l'Afrique Noire à partir de Tāmdūlt, mais on peut être certain que le cuivre et l'argent y tenaient une place importante. A ce sujet, Al-Bakrī signale que "on expédie à cette ville (ʾŪdaghust) des cuivres travaillés et des tobes (ou manteaux) à grands pans […]."[36]

[34] Kawtar El-Baljani, "Étude de la céramique du secteur IV de Qarawiyyīn Fès," (Mémoire de fin d'études, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, 2012), 97-115 (dactylographié).
[35] Jean Devisse et Michel Picon, "Questions de pots: à propos de céramique de Tegdaoust (Mauritanie)," in *Actes du V[e] Colloque sur la Céramique Médiévale*, organisé par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 11-17 novembre 1991 (Rabat: INSAP, 1991), 235-40.
[36] Al-Bakrī, *Description*, 301.

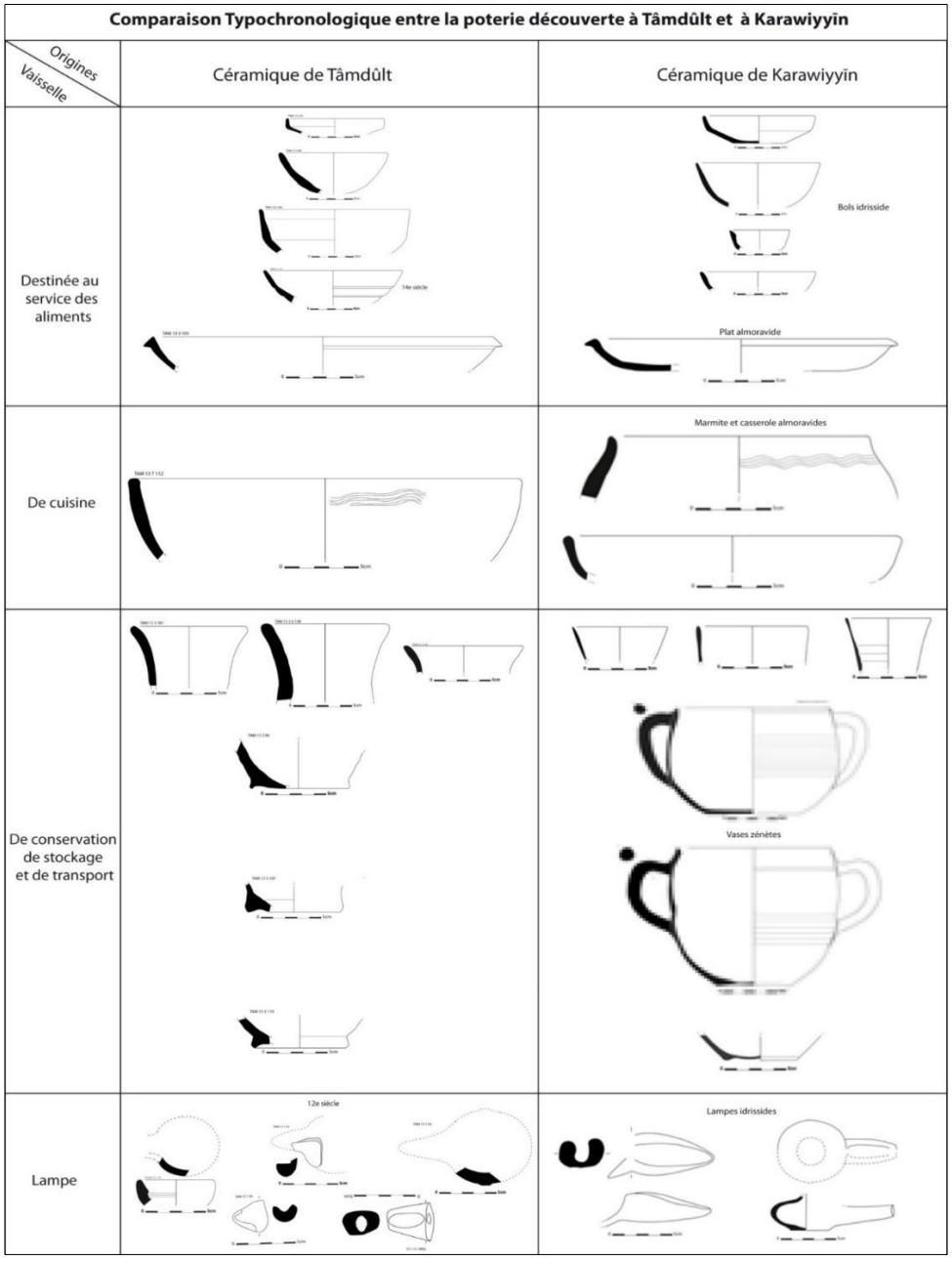


Fig. 6: Comparaison typo-chronologique entre la poterie découverte à Tāmdūlt et à Qarawiyyīn (© Loukid, Tāmdūlt, 139; El-Baljani, "Étude de la céramique," 97-115).

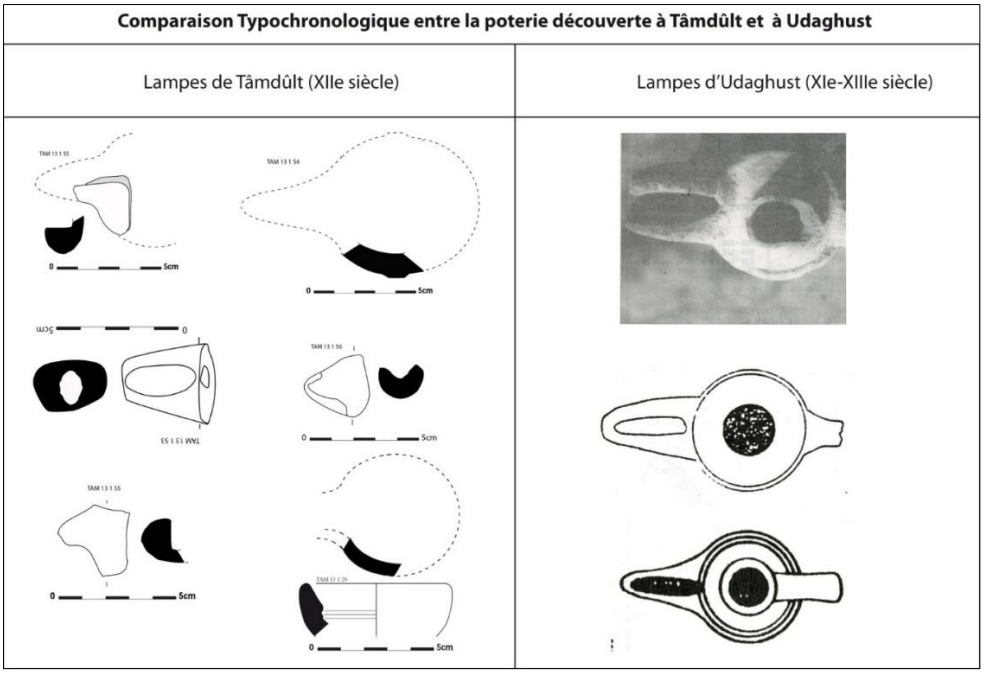


Fig. 7: Comparaison typo-chronologique entre la poterie découverte à Tāmdūlt et à ʾŪdaghust (© Loukid, Tāmdūlt, 139; Lahcen Taouchikht. "La céramique médiévale de Sijilmāssa: approche générale," in *Actes du V^e Colloque sur la Céramique Médiévale*, organisé par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, 11-17 novembre 1991 (Rabat: INSAP, 1991), 31-2).

Dans le commerce avec l'Afrique Noire, le cuivre et l'argent jouaient un rôle important, car si l'or et le fer abondent dans la zone soudanienne, le cuivre et l'argent manquent. Les usages du cuivre sont multiples. Des trouvailles archéologiques ont confirmé l'importation de cuivre en Afrique Noire. Il s'agit de la découverte au nord-est d'Ouadane d'environ 2000 barres de laiton, du poids moyens de 500 grammes chacune, soit environ une tonne au total. Il y a de fortes chances que cette grosse quantité de métal venait d'Afrique du nord et plus précisément du Maroc.[37]

Le cuivre est donc l'une des exportations les plus prisées. A cela s'ajoute le nombre important de scories et de creusets retrouvés sur le site ancien d'ʾʾŪdaghust.[38] Vue l'abondance de scories et d'outils de transformation de cuivre (creusets) découverte sur le site de Tāmdūlt (figure 8 et 9), on peut dire que ce métal (cuivre) était travaillé sur place et exporté peut-être en barres semblables à celles qui ont été trouvées en Mauritanie.[39]

[37] Bernard Rosenberger, "Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc; essai de carte historique," *Revue de géographie du Maroc* 18 (1970): 77-87.
[38] D. Robert-Chaleix, "Tegdaoust: recherche sur Aoudaghost," *Editions des Recherches sur les Civilisations* 5 (1989): 116-17.
[39] Rosenberger, "Tāmdult," 126.

Parmi ces exportations figurent aussi des manteaux et d'autres produits agricoles, à savoir le blé, les fruits et les raisins secs. En ce qui concerne les importations du Soudan, l'or raffiné occupe la première place.

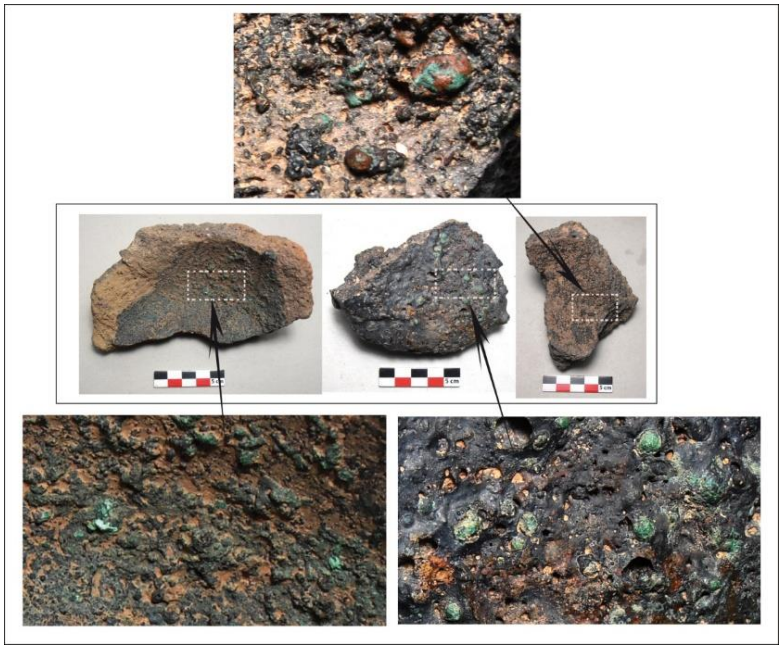


Fig. 8: Type de creusets en céramique trouvés à Tāmdūlt, montrant les gouttelettes de cuivre (© Loukid, 2013).

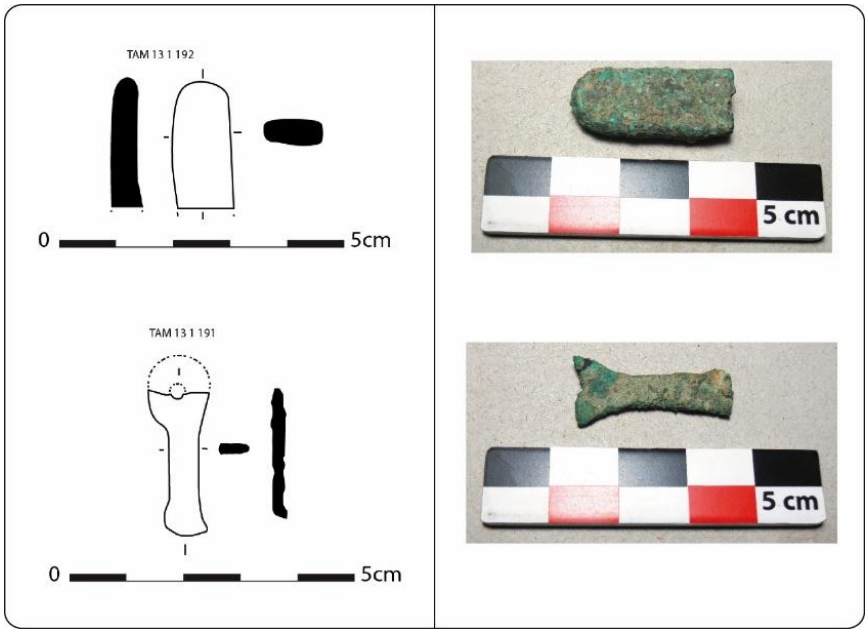


Fig. 9: Objets en cuivre provenant de la zone artisanale (© Loukid, 2013).

III. Fonction défensive de Tāmdūlt: architecture et surveillance

Les indications des textes à ce propos sont claires. Al-Yaʿqūbī signale que:[40] "*La petite ville de Tāmdalt (Tāmdūlt) pourvue d'une citadelle*."[41]

Al-Bakrī, quant à lui, parle d'une place-forte, ou d'une forteresse (*ḥiṣn*) et indique ailleurs qu'une muraille de pierres et de briques crues (*ṭūb*) percée de quatre portes entoure cette ville: "Une muraille de pierres et de briques crues entoure cette ville […];"[42] "Tamedoult, château (*ḥiṣn*) auprès duquel […]."[43]

Al-Waṭwāṭ est plus net encore, il la qualifie de forteresse du Souss: "On y rencontre (Souss) plusieurs villes dont Tamedalt (Tāmdūlt) qui en est le rempart."[44]

La forteresse mentionnée par al-Yaʿqūbī pouvait se trouver aussi bien à l'intérieur de la ville qu'en périphérie. Il est très probable qu'elle corresponde à l'emplacement de la petite forteresse puisque ce site constitue le point le plus élevé.

La grande forteresse: architecture défensive et tours de surveillance

Cette forteresse est située au centre du site de Tāmdūlt. L'étude de la céramique de cette zone indique une occupation d'époque médiévale du XII^e^ siècle jusqu'au XIV^e^ siècle, mais également une occupation importante d'époque saadienne.[45] Ainsi, cette forteresse semble avoir été construite à cette époque tardive pour servir de pôle de défense à la limite des régions sahariennes et du Souss. De plus, les briques crues utilisées pour son édification contiennent un matériel archéologique varié (céramique, os, scories et même fragments de tissu). Cela suggère que l'établissement existait déjà depuis un certain temps lorsque l'enceinte fut édifiée. Elle est fortifiée par de grandes tours rectangulaires et une épaisse enceinte construite en pierres et en briques crues.

D'après le matériel découvert, elle aurait également pu servir de réserve de marchandises et de lieu de commerce. La proportion importante de vaisselle de cuisine (42 %) et de vaisselle destinée au service des aliments (10

[40] Al-Yaʿqūbī, *Kitāb al-Buldān*, 150.
[41] Rosenberger, "Tāmdult," 116.
[42] Al-Bakrī, *Description*, 306.
[43] Al-Bakrī, *Description*, 316.
[44] Al-Watwāt, *Manāhij*, 46-47.
[45] Pour plus de détails voir notre article: Khalid Loukid, "Recherches archéologiques dans la ville ancienne de Tamdult: premiers résultats," in *Les villes désertées dans l'histoire du Maroc. Travaux du deuxième congrès international, 28-29 avril 2025*, ed. Elbachir Abarzak, Abdallah Fili et Brahim Elmnari (Agadir: Université Ibn Zohr, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2025), 41-66.

%) confirme qu'il s'agissait aussi d'une zone d'habitat. Les tessons découverts dans cette zone sont datés du XII^e^ au XIV^e^ siècle, tandis qu'un autre matériel appartient à l'époque saadienne.

L'enceinte

L'enceinte de la forteresse de Tāmdūlt présente un plan rectangulaire allongé (fig. 11) d'environ 140 mètres de longueur sur 50 à 90 mètres de largeur, suivant la topographie de la colline. Les murs, d'une épaisseur moyenne de 2 mètres, combinent un soubassement en moellons liés à la terre et une partie supérieure en briques crues, moins épaisses et partiellement effondrées.

Elle est flanquée de dix tours rectangulaires, dont la disposition varie: quatre au nord, trois au sud, une à l'ouest, et deux à l'est (détruites). Les courtines ne sont pas régulières, plus serrées au nord et au sud, plus espacées à l'ouest et à l'est. L'état de conservation ne permet pas de déterminer si un chemin de ronde ou des merlons existaient.

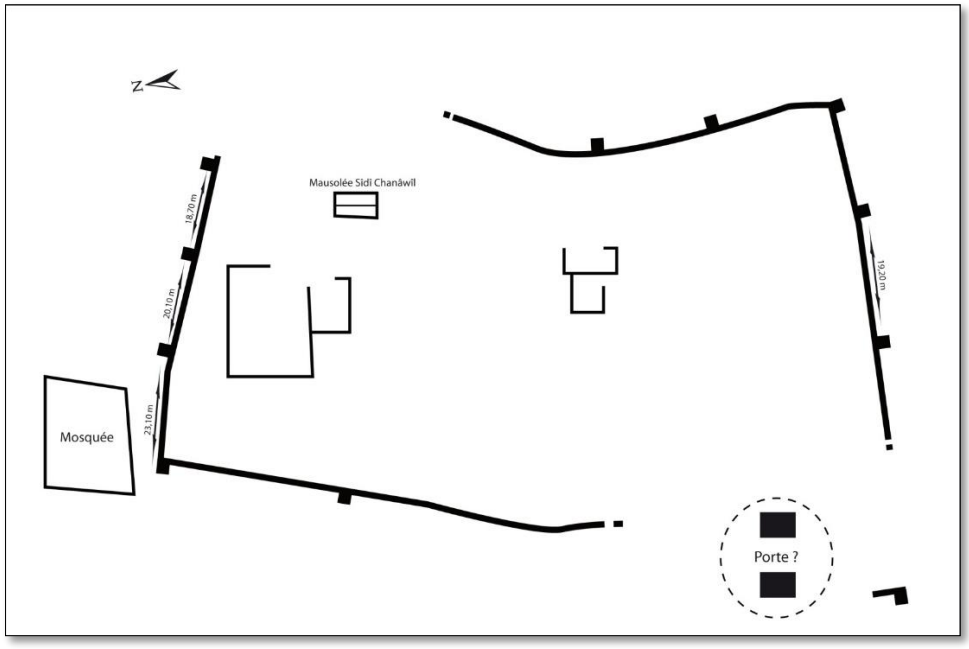


Fig. 10: Plan de la grande forteresse avec son enceinte (© Loukid, 2013).

Les tours

Les tours de l'enceinte étaient probablement vides à l'intérieur[46] et saillaient vers l'extérieur (figs. 12 et 13), avec des formes irrégulières et des dimensions variables. Elles sont construites selon le même appareil que

[46] Les débris ne permettent pas d'en avoir une idée claire.

l'enceinte, avec un soubassement en moellons plus large que la partie supérieure, surmonté de plusieurs assises de briques crues liées à la terre. La partie supérieure est aujourd'hui effondrée. À l'ouest, une tour extérieure semble constituer une enceinte secondaire, probablement destinée à protéger le quartier artisanal et reliée à la grande forteresse. L'ensemble des tours, par leur conception et leur position, suggère un rôle de guet et de surveillance, la situation de la ville au centre d'une vaste plaine offrant une visibilité étendue sur les environs.

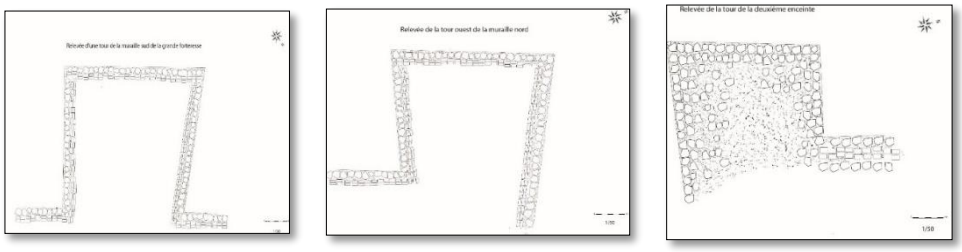


Fig. 11: Formes et typologie de tours de guets de la grande forteresse (© Loukid, 2013).



Fig. 12: Photos de tours de guets de la grande forteresse (© Loukid, 2013).

Les portes

Les vestiges des portes d'accès à la forteresse sont aujourd'hui invisibles en raison de l'ensablement du sol et de travaux postérieurs qui ont pu conduire à leur destruction. Toutefois, nous émettons deux hypothèses quant à leur emplacement: soit dans la muraille nord, soit à l'extrémité sud de la muraille ouest.

Si l'on observe les ruines de la grande forteresse, on ne peut qu'être frappé par le mode de construction des remparts: un soubassement de pierres au-dessus duquel s'élèvent des assises de briques crues, semblables à celles de l'enceinte d'Agwîdir[47] (fig.14), ce qui correspond exactement à la description d'al-Bakrī. Cette coïncidence est troublante. Cependant, on pourrait supposer un souci de continuité, relativement rare, dans l'utilisation de la même technique de construction sous les Saadiens.

En suivant al-Bakrī, Tāmdūlt est une citadelle où ʿAbd ʾAllāh ʾIbn Yāsīn a pris position. À cette époque, Tāmdūlt semble donc jouer un rôle militaire. Toutefois, il convient de souligner que le toponyme a changé : dans un premier extrait, il est mentionné sous la forme *Tāmadalt*, et dans un second sous la forme *Tāmdūlt*. La question se pose alors de savoir s'il s'agit du même endroit.

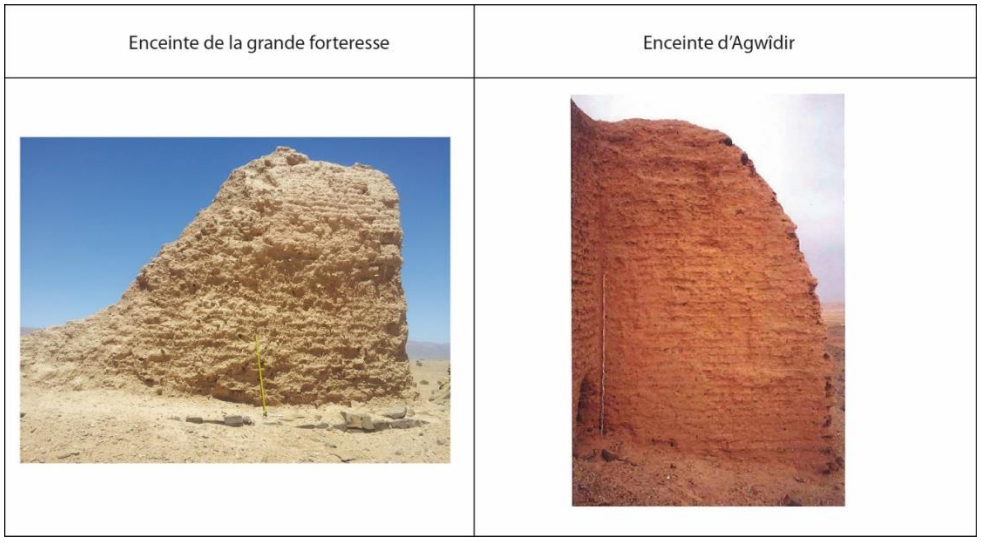


Fig. 13: Comparaison entre l'enceinte de la grande forteresse et l'enceinte d'Agwīdir, (© Loukid, Tāmdūlt, 139; Bokbot et al., "Nūl." 30).

La petite forteresse: position dominante et rôle défensif

La petite forteresse, située au point le plus élevé du site, constituait un poste fortifié stratégique, protégé par de grandes tours et une épaisse enceinte (fig. 15). Sa position dominante permettait un contrôle visuel étendu sur les environs et sur la grande forteresse. La disposition des murailles et des tours, semblable à celle de la grande forteresse, suggère une contemporanéité et une complémentarité dans la défense du site.

[47] La forteresse d'Agwīdir est une grande enceinte fortifiée située au sud-est du village d'Asrir (province de Guelmim), implantée sur une crête rocheuse dominant la plaine environnante. Par sa position stratégique et ses dimensions (env. 340 × 90 m), elle constitue un site de référence pour l'étude des fortifications présahariennes.

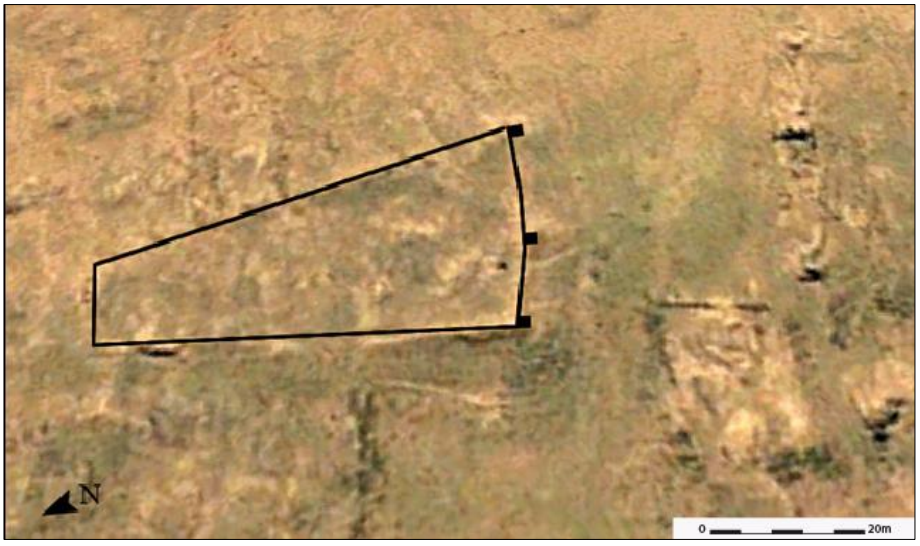


Fig. 14: vue aérienne de la petite forteresse

L'intérieur de la forteresse, bien que partiellement détruit, contient des restes céramiques témoignant d'une occupation humaine limitée: la vaisselle de stockage et de conservation domine (84 %), complétée par de la vaisselle de cuisine (7 %) et de service (5 %), ce qui indique que le site servait à la fois de point fortifié et de lieu de refuge ou de stockage. Les céramiques permettent d'identifier plusieurs phases chronologiques: XII^{e} siècle, XIII-XIV^{e} siècles et époque saadienne, reflétant une occupation défensive et continue au fil du temps.

Avant-postes et fortifications périphériques

Le site de l'ancienne ville ne reflète pas entièrement les aspects défensifs mentionnés dans les textes médiévaux. En effet, il n'est ni installé sur une crête rocheuse, ni sur une position inaccessible. Les propos de Jacques Meunié confirment cette hypothèse: "une telle position paraît sans valeur défensive et déconcerte quelque peu, car elle n'est pas située sur une brèche du Bānī ni même en un lieu abrupt."[48] De son côté, Bernard Rosenberger souligne qu'un emplacement trop proche du Jebel Bānī ou du Jebel ʿAddāna aurait exposé la garnison à être surprise par des assaillants progressant derrière les crêtes. Selon lui, Tāmdūlt, à son emplacement actuel, permet de contrôler non seulement le Fumm d'ʾAqqā, mais également un autre passage du Bānī à l'ouest.[49]

Notre prospection de la région du site de Tāmdūlt nous a permis de découvrir plusieurs structures et vestiges d'anciens établissements, ou

[48] Meunié, *Greniers*, 234.
[49] Rosenberger, "Tāmdult," 119.

probablement de fortifications, en raison de leur position stratégique. Cela nous conduit à proposer que Tamdult était composé d'un ensemble d'établissements (voir fig. 15).

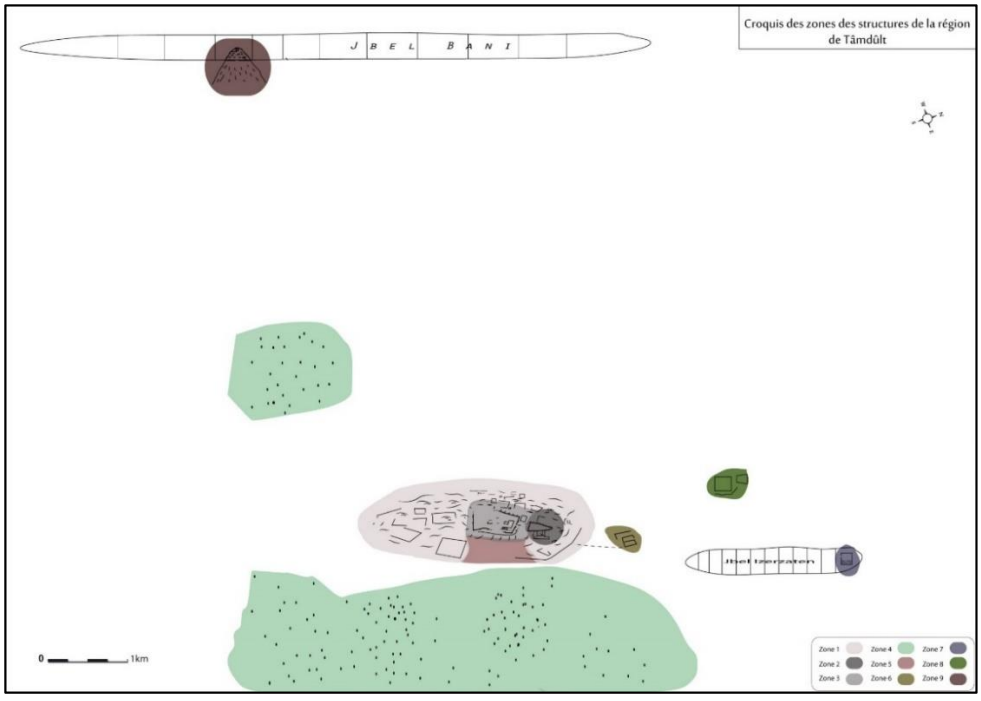


Fig. 15: Croquis schématique des zones et structures localisées sur le site de Tāmdūlt et ses environs. La figure montre la zone artisanale[50] (Zone 1), la petite forteresse (Zone 2), la grande forteresse (Zone 3), la zone de la pente (Zone 4), la zone d'épandage des scories (Zone 5), les secteurs d'habitat (Zones 6 et 8), ainsi que les édifices situés sur le Jebel Izarzaten et le Jebel Bānī (Zones 7 et 9) (© Loukid, 2013).

[50] L'identification de ces zones repose sur le matériel archéologique recueilli et étudié lors de notre prospection de terrain, ainsi que sur l'analyse des types de structures et d'établissements identifiés.

On peut supposer que le rôle défensif de la ville était assuré par des avant-postes à proximité sur les montagnes (fig. 16). Une structure domine le mont Izarzaten et surplombe l'ensemble de la plaine, tandis que les édifices du Jebel Bānī, à l'ouest des ruines, sont implantés sur une brèche montagneuse et entourés d'une grande enceinte, leur permettant de surveiller l'oasis de Tāmdūlt.



Fig. 16: Deux édifices situés aux environs de Tāmdūlt, dominant toute la région, pourraient avoir joué un rôle de défense et de surveillance. À droite se trouve l'édifice de cellules en pierre sur le Jebel Bānī, tandis qu'à gauche se situe un édifice sur la montagne Izarzaten.

Il est logique de penser que Tāmdūlt possédait des avant-postes et des tours de guet. Bernard Rosenberger signale l'existence d'un petit fortin sur un piton rocheux, dans le flanc nord du Jebel ʿAddāna, à 15 kilomètres au sud des ruines,[51] au lieu appelé Tougazārf. La tradition locale attribue sa construction aux habitants de Tāmdūlt. Ce fortin est constitué d'une enceinte en pierres sèches d'environ un mètre d'épaisseur et d'environ 400 mètres de longueur dans son plus grand axe. L'unique porte est flanquée de constructions ruinées. Il aurait été édifié non seulement pour protéger les mineurs, mais également pour leur offrir un refuge en cas d'attaque.[52]

La valeur défensive de la ville est particulièrement attestée à l'époque sa'adienne. La principale raison de sa réoccupation semble avoir été le contrôle de cette route, alors d'une grande importance stratégique. La ville n'est d'ailleurs plus mentionnée après le XIVe siècle comme un port du commerce transsaharien. Les deux imposantes forteresses qui affleurent sur le site témoignent de cet objectif militaire: leurs murailles sont flanquées de tours quadrangulaires massives, reliées par des courtines irrégulièrement espacées. Les Saadiens avaient ainsi installé des bases militaires pour freiner l'expansion de Tāguzūlt vers le Dra, le Dadès et le Tafilalet.[53]

Conclusion

La cité médiévale de Tāmdūlt semble avoir rempli deux fonctions principales et complémentaires au cours de la période médiévale: celle de centre du commerce transsaharien et celle de site défensif. L'importance de sa fonction commerciale est attestée tant par les sources textuelles que par les données archéologiques, notamment la diversité et l'ampleur du mobilier céramique recueilli sur le site. Des ressemblances typo-chronologiques significatives ont été observées avec les productions céramiques d'autres sites médiévaux, tels que les forteresses d'Agwīdir et de Tāzāgourt, ainsi que les villes de Sijilmāssa, Fès et ʾŪdaghust.

Cette importance économique découle en grande partie de la situation stratégique de la ville, placée sur l'un des itinéraires les plus fréquentés par les caravanes commerciales à l'époque médiévale. Le commerce avec l'Afrique subsaharienne semble ainsi avoir fortement stimulé et favorisé le développement de l'activité minière à Tāmdūlt.

Quant à la fonction défensive, les sources historiques fournissent des indications explicites. Toutefois, celle-ci n'est pas immédiatement perceptible à travers l'implantation de la ville elle-même, qui n'occupe pas

[51] Nous n'avons pas pu repérer ce fortin sur le Jebel ʿAddāna durant notre prospection dans la région. Il a été probablement détruit.
[52] Rosenberger, "Tāmdult," 119.
[53] Meunié, *Greniers*, 236.

un site naturellement défensif, comme une brèche montagneuse ou un lieu difficilement accessible. La protection de la cité pourrait avoir été assurée par des fortifications périphériques implantées sur les reliefs et montagnes environnantes. De plus, il est probable qu'à l'époque saadienne, le site ait été réoccupé principalement dans un objectif militaire, comme en témoignent les deux imposantes forteresses construites tardivement.

Au-delà de ses fonctions commerciale et défensive, Tāmdūlt a également développé d'autres activités économiques, notamment la métallurgie, compte tenu de sa proximité avec les zones minières du Jebel 'Addāna, ainsi que l'agriculture. Ces aspects, encore peu documentés, méritent d'être approfondis par des recherches futures.

Bibliographie

Al-Bakrī. *Description de l'Afrique septentrionale*. Traduction de William Mac Guckin de Slane. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1965.

Al-Baghdādī, Ṣafī Al-Dīn ʿAbd Al-Muʾmin b. ʿAbd Al-Ḥaqq. *Marāṣid Al-iṭṭilāʿ ʿAlā asmāʾ Al-amkina wa-l-biqāʿ*. Taḥqīq ʿAlī Muḥammad Al-Bījāwī. Bayrūt: Dār al-Jīl, 1992.

Al-Habīb Nūḥī, Muḥammad. "Tāmdūlt." In *Maʿlamat al-Maghrib*, vol. 7, 2173-76. Al-Ribāṭ: al-Jamʿiyya al-Maghribiyya li-taʾlīf wa-tarjama wa-nashr, 1991.

Al-Ḥimyarī. *Al-Rawḍ Al-miʿṭār fī khabar Al-aqṭār*. Taḥqīq ʾIḥsān ʿAbbās. Bayrūt : Maṭbaʿat Haydalbargh, 1984.

Al-Waṭwāṭ. *Manāhij al-fikr*. Traduction et extraits par E. Fagnan, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*. Alger: Bastide-Jourdan, 1924.

Al-Yaʿqūbī. *Kitāb al-Buldān*. Leyde: Brill, 1890.

Anonyme. *Al-Istibṣār fī ʿajāʾib al-amṣār*. Taḥqīq Saʿd Zaghlūl ʿAbd Al-Ḥamīd. Al-Dār al-Bayḍāʾ: 1985.

Bokbot, Youssef et al. "Nūl Lamta et l'archéologie de l'oasis d'Asrīr." In *Sidi Waggag b. Zaluw Al-Lamtī, aux origines du malékisme étatique nord-ouest africain*, 36-38. Rabat: EESP, 2013.

Chegraoui, Khalid. "Les itinéraires du commerce caravanier transsaharien entre le Maghreb et le Soudan." In *La route de l'or*, 17-29. Rabat : Ministère de la Culture, 2003.

Devisse, Jean et Michel Picon. "Questions de pots : à propos de la céramique de Tegdaoust (Mauritanie)." In *Actes du V^e Colloque sur la Céramique Médiévale*, 235-240. Rabat: INSAP, 1991.

El-Baljani, Kawtar. "*Étude de la céramique du secteur 4 de Ḳarawiyyīn, Fès*." Mémoire de fin d'études, 2012.

ʾIbn Ḥawqal. *Ṣūrat al-Arḍ*. Alexandrie: Maktabat al-Ḥayāt, 1992.

ʾIbn Ḥazm. *Jamharat ansāb al-ʿArab*. Al-Qāhira: 1962.

ʾIbn Khaldūn. *Kitāb al-ʿIbar wa-Dīwān al-Mubtadāʾ wa-l-Khabar*. Vol. 1. Bayrūt: 1981.

Jacques Meunié, Djinn. *Le Maroc saharien des origines à 1670*. Vol. 1-2. Paris: Librairie Klincksieck, 1982.

_____. *Greniers-citadelles au Maroc*. Paris : Arts et Métiers Graphiques, 1951.

Léon l'Africain, Jean. *Description de l'Afrique*. Vol. 1. Traduction d'E. Epaulard. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1956.

Loukid, Khalid. "Recherches archéologiques dans la ville ancienne de Tamdult : premiers résultats." In *Les villes désertées dans l'histoire du Maroc. Travaux du deuxième congrès international, 28-29 avril 2025*, eds. Elbachir Abarzak, Abdallah Fili et

Brahim Elmnari, 41-66. Agadir: Université Ibn Zohr, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2025.

_____. "Tāmdūlt: étude historique et archéologique." Mémoire de fin d'études, INSAP, option Archéologie islamique, sous la direction de Abdallah Fili et Ahmed Ṣāliḥ Ettahiri, 2014.

Messier, Ronald et Abdellah Fili. "The Earliest Ceramics of Sigilmāsa." In *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^e-X^e siècle)*, ed. Patrice Cressier et Elizabeth Fentress, 137-45. Rome : École française de Rome, 2011.

Rosenberger, Bernard. "Tāmdult, cité minière et caravanière présaharienne (IX^e-XIV^e s)." *Hespéris-Tamuda* XI, fascicule unique (1970): 107-32.

_____. "Les vieilles exploitations minières et les centres métallurgiques du Maroc: essai de carte historique." *Revue de géographie du Maroc* 18 (1970): 77-87.

Robert-Chaleix, Dominique. *Tegdaoust: recherche sur Aoudaghost*. Paris: Éditions des Recherches sur les Civilisations, 1989.

Touri, ʿAbd Al-ʿAzīz et Aḥmad Ṣāliḥ Ettahiri. "Le commerce caravanier: itinéraires et sites majeurs du commerce saharien." In *La route de l'or*, 49-58. Rabat: Ministère de la Culture, 2003.

Ūlbāz, ʿAbd Allāh. "Naẓra ʿāmma ḥawla istighlāl manājim al-ʿAdāna (manājim Tāmdūlt)." In *Wāḥāt Bānī: al-ʿumq al-tārīkhī wa-muʾahhilāt al-tanmiya*, 139-50. Agādīr: Kulliyyat al-Ādāb wa-l-ʿUlūm al-Insāniyya, 1999.

Yāqūt al-Ḥamawī. *Muʿjam al-Buldān*. Vol. 1. Beyrouth: Dār Ṣādir, 1995.

العنوان: ملاحظات حول الوظيفة التجارية والدفاعية لمدينة من العصور الوسطى: حالة تامدولت

ملخص: تظل الدراسات حول مدينة تامدولت الوسيطة غير كافية من الناحيتين التاريخية والأثرية. وتهدف هذه المقال إلى إبراز الوظائف الرئيسة لهذه المدينة الصحراوية في العصور الوسطى، مع التركيز على دورها التجاري والدفاعي. تجمع الدراسة بين المسوحات الأثرية في الموقع المفترض لتامدولت، ودراسة الأدوات الفخارية، والتحليل النقدي للمصادر التاريخية الوسطى، ومقارنتها بمواقع وسيطة مشابهة. وتظهر النتائج أن تامدولت كانت مركزًا رئيسًا للتجارة عبر الصحراء وموضعًا استراتيجيًا للسيطرة والدفاع على أطراف الصحراء الكبرى. وتساعد هذه النتائج على فهم أفضل لمكانة المدينة ضمن الشبكات الاقتصادية والعسكرية في جنوب المغرب خلال العصور الوسطى.

الكلمات المفتاحية :تامدولت، التجارة عبر الصحراء، التحصينات، علم الآثار الوسيطي، المسوحات الأثرية، جنوب المغرب.

Titre: Notes sur la fonction commerciale et défensive d'une ville médiévale: Cas de Tāmdūlt

Résumé: La ville médiévale de Tāmdūlt reste insuffisamment étudiée sur les plans historique et archéologique. Cet article vise à mettre en évidence les fonctions principales de cette cité présaharienne au Moyen Âge, en insistant sur ses rôles commercial et défensif. La recherche combine des prospections archéologiques sur le site présumé de Tāmdūlt, l'étude du mobilier céramique collecté et l'analyse critique des sources historiques médiévales, comparées à des sites urbains similaires. Les résultats révèlent que Tāmdūlt constituait un pôle majeur du commerce caravanier transsaharien et un centre stratégique de contrôle et de défense aux confins du Sahara. Ces observations permettent de mieux comprendre la place de la ville dans les réseaux économiques et militaires médiévaux du Sud marocain.

Mots-clés: Tāmdūlt; commerce transsaharien, fortifications, archéologie médiévale, prospections archéologiques, Sud marocain.